

LES APPARENCES SONT TROMPEUSES

Un individu entre l'autre jour dans un buffet et demande qu'on lui serve un cocktail.

Le commis s'empresse d'exécuter l'ordre.

L'individu nonchalamment accoudé sur le bar, l'interprète :

—Étais-je lancé, lorsque je suis entré ici hier soir.

—Non, monsieur, vous ne paraissiez pas l'être.

—N'ai-je pas parié à un gros homme ?

—Oui, monsieur.

—Ne m'a-t-il pas demandé de lui payer un compte de \$10.00 pour de la viande ?

—En effet, je crois qu'il a été question de quelque chose comme cela.

—Ne l'ai-je pas payé ?

—Mais certainement, monsieur et sans vous faire tirer l'oreille.

L'individu réfléchit un instant, puis ajoute :

—Et vous dites que je n'étais pas ivre ?

—Assurément, vous ne paraissiez pas l'être.

Il allongea le bras pour prendre son verre, puis ajouta solennellement.

—Les apparences, jeune homme, sont parfois bien trompeuses. Payer \$10.00 à mon boucher et n'être pas absolument gris ! Décidément, je ne me comprends plus. Il vida le contenu de son verre.

CE QU'UN CITRON PEUT FAIRE

Voulez-vous savoir quel est le meilleur docteur au monde et en même temps le moins dispendieux.

—C'est le docteur Citron. Oui le citron ordinaire, le pauvre citron jaune, que vous pouvez acheter partout pour une bagatelle.

Faites-en l'essai et voici quelques-unes des guérisons qu'il peut opérer sans encombre.

Pressez-le dans un verre d'eau, matin et soir, et buvez-le sans trop le sucrer. Il vous mettra l'estomac dans le meilleur état possible et empêchera que la dyspepsie, dont il est l'ennemi acharné, puisse jamais y pénétrer.

Avez-vous les cheveux noirs et commencent-ils

Deux voitures qui ne se ressemblent pas



Le cocher de place, à un conducteur de corbillard. — Aïe ! l'homme ; laissez-moi passer s'il vous plaît ; mon client est plus pressé que le vôtre.

à tomber, coupez une tranche du docteur et frottez-en votre cuir chevelu. Il fera vite disparaître ce petit désagrément.

Pressez le et laissez tomber le jus dans une pinte de lait ; c'est un excellent liquide pour vous laver le visage soir et matin, et cela vous donnera un teint de princesse.

Pressez-le dans une égale quantité de glycérine et frottez vous les mains avant de vous mettre au lit le soir, et si vous n'avez pas d'objection de porter des gants, il n'en est que mieux ; cela secondra considérablement les efforts du docteur pour vous blanchir les mains.

Le matin, lavez-vous les mains comme il faut avec de l'eau chaude et appliquez le docteur à l'état naturel, mais ne mettez que quelques

gouttes seulement. Gardez-vous, toutefois, de recourir trop souvent à ce remède, car vos mains deviendraient tellement blanches que toutes vos bonnes petites amies en crèveraient de jalousie.

Si vous avez un mal de tête, coupez impitoyablement le docteur par petites tranches minces et frottez-vous les tempes ; la douleur ne tardera pas à disparaître ou tout au moins à diminuer d'intensité.

Si un bourdon ou un insecte quelconque vient à vous piquer, laissez tomber sur la plaie quelques gouttes du docteur et vous vous en trouverez bien.

Si vous souffrez des cors, le docteur est encore là pour vous soigner ; vous n'avez qu'à en prendre une tranche et en frotter la partie affectée, après l'avoir baignée à l'eau chaude.

Le docteur est, en outre, prêt à se sacrifier en aucun temps pour vous faire un thé russe ou un John Collins et aussi une bonne petite limonade du bon vieux temps, qui est, après tout, le breuvage le plus salubre.

Le docteur Citron est en un mot un personnage dont il est difficile de se passer.

RÉSUMÉ D'UN ROMAN EN TROIS VOLUMES

“Quels beaux cheveux fins et soyeux !” s'écria Philippe, en pressant amoureuxment dans ses mains, une longue tresse de sa chevelure châtain, douce comme l'édredon, légère comme le duvet des champs que le moindre souffle de vent fait envoler, belle comme le dernier rayon d'un magnifique coucher de soleil, fauve comme le scintillement de l'or le plus pur, riche comme les feuilles d'automne, lorsque les grands arbres de la forêt commencent à se teindre des nuances les plus diverses...

Ce disant, il presse un peu plus fort sur la tresse bien-aimée qui, hélas ! lui reste dans la main et la parole expire sur ses lèvres. Il y eut alors un moment de silence pénible.

Puis Aurélie prit la tresse et sortit de la salle. Lorsqu'elle revint, le jeune homme était parti.

LE PROTECTEUR DES BEAUX ARTS



I

(Entrée en matière.)

—Bien sûr, monsieur, que vous faites le portrait de ma vache ?



II

(Conclusion après dîner.)

—...Et puis dimanche prochain, vous ferez le portrait de ma femme !